

Avant-propos

Musicien talentueux, compositeur audacieux, dramaturge, critique d'art, éditeur, mécène, homme d'affaires, homme de théâtre, poète, polémiste, Herwarth Walden fut tout cela à la fois, et aussi, l'un des plus grands galeristes de la première moitié du xx^e siècle.

Organisateur d'évènements artistiques qui marquèrent son époque et s'inscrivent aujourd'hui dans l'histoire de l'art, la notoriété d'Herwarth Walden, de son vivant, dépasse largement les frontières de l'Allemagne. Walden le berlinois est la parfaite illustration d'une vision cosmopolite et internationale de l'art.

Rarement un homme n'a autant incarné les avant-gardes artistiques européennes de la première moitié du xx^e siècle et imprimé sa marque à la culture allemande et européenne. Il a touché à toutes les disciplines artistiques car pour lui l'art est un et transversal. Dans sa revue *Der Sturm*, référence européenne incontournable de la

modernité pendant plus de trente ans, tous les courants purent s'exprimer surtout les plus provocateurs.

En septembre 1913 il organise à Berlin le *Erster Deutscher Herbstsalon (Premier salon d'automne allemand)* où toutes les tendances de l'art contemporain sont représentées. 400 œuvres de 75 artistes de 13 pays sont exposées. Les critiques n'hésitent pas à comparer cet événement à L'*Armory Show* de New York qui a eu lieu en février de la même année et a été une véritable « bombe » aux Etats-Unis dans les arts visuels. Qui en Europe à ce moment là peut se targuer d'avoir réuni autant de talents différents ?

La fête donnée en son honneur à Berlin en 1928 pour son cinquantième anniversaire illustre cette notoriété et la reconnaissance du monde des arts : plus de 350 artistes du monde entier vont signer une lettre d'hommage. Tous les courants, toutes les avant-gardes sont là : Dadaïsme, constructivisme, orphisme, cubisme, expressionisme. Parmi les signataires Chagall, Kandinsky, Robert et Sonia Delaunay, Hans Arp, Sophie Taeuber-Arp, Campendonk, Fernand Léger, Kokoschka, Klee, Gabriele Münter, Kupka, Jawlensky, Marianne Von Werefkin, Teusch, Moholy-Nagy, Elisabeth Epstein, Marinetti, Marie Laurencin. Ecrivains, poètes et musiciens sont aussi présents.

Tous il les a exposés, publiés et défendus. Souvent il a été le premier à le faire. Il fut aussi le marchand et le mécène de certains d'entre eux comme Chagall pour ne citer que lui. Il eut l'audace d'être le premier galeriste à organiser la première exposition exclusivement consacrée à des femmes peintres. Les peintresses comme les nommait déjà Guillaume Apollinaire, amateur et zélé de Marie Laurencin.

Pourtant aucune biographie ne lui est consacrée. A l'occasion d'un colloque qui s'est tenu à Strasbourg dans les années 2000 sa fille Sina s'en étonnera pour le déplorer.

C'est un peu par « ricochet » que l'on évoque la mémoire de Walden et son rôle dans la formation de l'art du xx^e siècle alors qu'il mériterait largement qu'une exposition internationale lui soit dédiée.

En effet, aujourd'hui, rares sont ceux qui se souviennent de lui en dehors d'un cercle restreint d'amateurs d'art, d'historiens de l'art ou d'universitaires et ce malgré des expositions publiques comme celle organisée à Francfort en 2015 *Sturm-Frauenkünstlerinnen der Avantgarde in Berlin 1910-1932* ou encore à Paris *L'avant-garde Hongroise et la galerie Der Sturm 1913-1932* que les galeries Le Minotaure et Alain le Gaillard lui ont consacré en 2018 et qui montre combien Walden était ouvert à tous les courants artistiques internationaux.

Ainsi, le mystère Walden reste entier. Il est vrai que lui-même n'a pas contribué à l'éclaircir car il n'a laissé aucun journal, aucun écrit susceptible d'éclairer sa personnalité, ses choix, sa vision de l'art en dehors de ce qu'il a pu publier pendant les 22 années de parution de *Der Sturm*.

Son abondante correspondance qui aurait pu servir de référence a disparu pendant la Seconde Guerre mondiale. Enfin, comme le souligne Nell Roslund sa seconde femme, Walden ne se confiait pas, ne parlait jamais de sa jeunesse ou de sa vie personnelle.

Alors, faut-il chercher l'origine de cet oubli dans son rôle ambigu pendant la Première Guerre mondiale ? En effet, certains historiens le soupçonnent d'avoir été un « agent d'influence » avec sa femme Nell des autorités

allemandes dans la sphère artistique européenne. Ou encore dans son engagement politique paradoxal auprès du Parti communiste allemand dans les années vingt, adhésion qui éloigna de lui de nombreux amis et qui fut en partie cause de son divorce d'avec Nell ? Dans son départ pour l'Union soviétique en 1932 où il mourut dans les geôles staliniennes en 1941, ce qui contribua à l'isoler définitivement de toute la sphère artistique internationale ?

Ce petit ouvrage n'a pas la prétention d'apporter des réponses à toutes ces questions ou de se substituer à une biographie complète. Il se veut simplement un hommage à un homme de génie, non conformiste, aux multiples facettes et à son œuvre. Il a pour seule « mission » de faire « sortir » de l'ombre celui qui fut le promoteur des avant-gardes du début du siècle passé car toutes lui doivent quelque chose. Bref, lui rendre sa place au sein de la galaxie des quelques galeristes qui ont fait l'art d'aujourd'hui.

Introduction. Walden et son temps

Quand Walden naît en 1879 la Prusse est devenue l'Empire allemand. En effet, l'unité allemande voulue par Bismarck est désormais une réalité qui s'impose à toute l'Europe. Le Deuxième Reich est né à Versailles en janvier 1871 dans la Galerie des Glaces après la guerre franco-prussienne de 1870. Cet empire regroupe vingt-cinq royaumes et principautés d'Allemagne du Nord, l'Alsace Moselle et une partie de la Pologne.

Comprendre Herwarth Walden implique de le resituer dans son contexte historique. En effet, Walden est un acteur majeur du monde artistique allemand et international et son rôle comme porte-parole des avant-gardes s'inscrit sur une période longue de plus de 30 ans, période où il anime à la fois une revue *Der Sturm* et une galerie du même nom, chacune étant au service

de l'autre. Cette période voit Berlin monter au zénith et s'inscrire comme une concurrente de trois autres places artistiques majeures : Paris, Munich, Vienne avec ce paradoxe que Berlin, Munich et Vienne ont conscience de ce challenge alors que Paris ignore cette nouvelle réalité. Walden est au centre de ce nouveau système, Berlin au centre de ce nouveau monde et l'Allemagne occupe une place nouvelle en Europe. Cette période qui voit s'affirmer la puissance de l'Empire allemand est aussi un paradoxe. Rien de plus conservateur que le deuxième Reich et le Kaiser Guillaume II. Un ordre moral règne, écrasant. Ce que les historiens résumeront en trois lettres : KKK : Kinder, Küche, Kirche (Enfants, Cuisine, Eglise). Et pourtant au sein de cet Empire se développe une vie artistique contestataire qui étudie toutes les voies de la modernité confinant souvent à la provocation. C'est à Berlin et à Munich que s'épanouissent ces nouvelles formes d'expression qui irradiant tous les domaines de la création : peinture, architecture, littérature, musique, sculpture. Cette expression artistique traverse les années et vibre avec les soubresauts tragiques de cette époque. La Première Guerre mondiale, la Révolution russe, les épisodes révolutionnaires en Allemagne et en Europe qui suivent la fin de la Première Guerre mondiale, les déplacements de population, l'Europe des réfugiés marquent de leur empreinte Walden qui voudrait se tenir à l'écart de certains d'entre eux mais s'y trouve plongé par la force des choses. Ses engagements politiques paradoxaux intriguent ses amis, que ce soit pendant la Première Guerre mondiale ou après.

L'arrivée des nazis à partir des années « trente » mettra un terme à ce qui a fait le Berlin artistique depuis

50 ans et poussera Walden sur les chemins de l'exil. Par conviction il choisira la Russie soviétique de Staline.

Berlin précisément est au cœur de la galaxie Walden. C'est à Berlin que Walden est né, c'est à Berlin que Walden a vécu, c'est à Berlin qu'il a développé ses activités littéraires, musicales et picturales, c'est à Berlin qu'il a accueilli toutes les formes de l'art moderne et c'est depuis Berlin qu'il a diffusé les nouvelles idées artistiques. Walden n'est ni allemand, ni juif, ni juif allemand, il est berlinois, c'est-à-dire qu'il est un peu une synthèse personnifiée de tous ces courants, tout en étant à la fois européen, allemand, juif et berlinois ou d'une façon plus complexe le représentant d'une culture germanophone ouverte aux autres et inspirée des autres qui irait de Berlin à Vienne en passant par Strasbourg, Bâle et Zürich sans oublier la « Mittel Europa » pour finir par être européenne.

L'Europe

Quand naît Walden l'Europe est à son apogée. Cette domination se poursuivra au moins jusqu'à la Première Guerre mondiale. Elle a conquis le monde intellectuellement, politiquement, économiquement et militairement. Les empires coloniaux anglais, français, belge, néerlandais, espagnol, portugais, allemand couvrent la surface du globe. Seule l'Amérique, nord et sud et une partie du continent asiatique échappent à son contrôle. Et encore. La culture européenne est partout. Son mode de vie s'impose comme la norme. Les élites du monde entier cherchent à s'inspirer de ses philosophies. Depuis la chute de l'Empire napoléonien

l'Europe vit dans une paix relative et les échanges entre européens sont nombreux dans tous les domaines. Les congrès internationaux se multiplient favorisant les rencontres entre intellectuels, politiciens, scientifiques, artistes, médecins, enseignants, syndicalistes. De 1900 à 1914 on recense 2445 congrès internationaux officiels. Les expositions universelles se succèdent et dessinent un paysage nouveau. La première a lieu à Londres en 1851, trois ans après Paris puis sans que cela soit exhaustif, Vienne, Barcelone, Bruxelles, Liège, Milan. Ces expositions sont l'occasion pour les pays participants de présenter leurs réussites industrielles, leur culture. Elles donnent aussi l'occasion à des artistes de s'exprimer. On circule beaucoup d'un pays à l'autre et d'une région à l'autre. L'apparition du train a réduit les distances et on peut aller de Berlin à Bagdad, de Paris à Berlin et Moscou ou encore de Paris à Istanbul. De nouveaux moyens de communication comme le télégraphe puis le téléphone ont fait leur apparition. La presse internationale se diffuse dans de nombreux pays. Sur le plan artistique quelques grandes villes émergent : Paris, Vienne, Berlin, Munich, Bruxelles. Peinture, architecture, sculpture, littérature, musique connaissent des évolutions considérables et de nombreux mouvements font leur apparition au niveau national et se diffusent à travers le continent en s'adaptant aux circonstances locales. L'architecture *Art nouveau* est un exemple emblématique de diffusion à travers l'Europe entière voire le monde. Mais l'architecture de Vienne n'est pas celle de Bruxelles ou de Barcelone ou de Munich ou de Buenos Aires. Les bâtiments *Art nouveau* de Riga ne ressemblent pas à ceux de Barcelone ni de Bruxelles ou encore de Weimar. Bref, cette Europe

où on circule beaucoup est au cœur du mouvement intellectuel et artistique mondial même si déjà les grands collectionneurs sont américains.

L'Allemagne

Dans cette Europe conquérante, orgueilleuse qui domine le monde et impose sa culture du Nord au Sud et d'Est en Ouest, l'Allemagne de Walden occupe une place à part. Quand il naît l'Empire allemand est une réalité politique et géographique nouvelle qui va rapidement s'imposer comme l'épicentre de l'Europe à plus d'un titre ce qui va susciter la méfiance de ses rivaux immédiats : France et Grande-Bretagne. En 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale, l'Empire allemand compte plus de 70 millions d'habitants alors qu'ils étaient moins de 42 millions en 1871 et ce malgré une émigration considérable en particulier vers les États-Unis d'Amérique où la communauté allemande finira par représenter le groupe le plus important de plus de quatre millions de personnes à la veille de la Première Guerre mondiale. Ceci aura de nombreuses conséquences et notamment la diffusion de « l'esprit américain » en Allemagne car certains émigrants, fortune faite, reviendront s'installer en Allemagne comme par exemple, les parents de la peintresse Gabriele Münter, compagne de Kandinsky. Ainsi, le « nouveau » Berlin de la fin du XIX^e siècle sera souvent comparé par son dynamisme et ses constructions à New York et influencera de nombreux artistes.

Sur le plan culturel, cette Allemagne est un paradoxe. Si le régime en place, autoritaire, promeut des valeurs

traditionnelles comme la famille, le classicisme, l'avant-garde culturelle joue un rôle important notamment dans deux grandes villes Berlin et Munich, villes très marquées par leur situation géographique. Berlin au centre de la Prusse et Munich ville de la Bavière catholique. Mais c'est à Berlin que se croisent tous les courants avant-gardistes que ce soit en littérature, arts graphiques, théâtre. C'est dans cette Allemagne en pleine croissance que s'inscrit l'action d'un passeur de culture comme Walden totalement ouvert à la nouveauté et provocateur. Mais la guerre va tout bouleverser et Walden lui même va subir les événements au point qu'une importante part d'ombre recouvre son histoire personnelle durant cette période. Nous ne reviendrons pas ici sur la Première Guerre mondiale. Disons brièvement qu'en novembre 1918 une situation insurrectionnelle s'installe en Allemagne qui force le Kaiser Guillaume II à abdiquer et à s'exiler aux Pays-Bas. Immédiatement le nouveau pouvoir cherche à négocier un armistice qui est signé dans la clairière de Rethondes dans la forêt de Compiègne le 11 novembre 1918. Le nouveau pouvoir est confronté à une situation révolutionnaire dans les grandes villes allemandes comme Berlin et Munich. Cette situation puise en partie ses racines dans l'univers culturel allemand qui s'est développé avant la guerre. La révolution spartakiste est durement réprimée. On peut parler d'un bain de sang. La vie artistique est fortement influencée par ces épisodes révolutionnaires. Ils donnent naissance au *Novembergruppe* qui voit officiellement le jour le 03 décembre 1918 dans le sillage de la nouvelle République. Le *Novembergruppe* regroupe des artistes issus de l'avant-garde artistique d'avant la guerre et des architectes. On y trouve

Bertold Brecht, Heinrich Campendonck, Otto Dix, Lyonel Feininger, Otto Freundlich, Erich Mendessohn, Ludwig Mies van der Rohe. Le point commun de tous ces artistes est non pas un style mais une conviction politique : le socialisme. Dans le courant du mois de décembre le *Novembergruppe* fusionne avec un autre mouvement artistique révolutionnaire : le *Arbeitsrat für Kunst* (Assemblée des travailleurs pour l'art). Peu après ces groupes donneront naissance au *Bauhaus* sous la direction de Walter Gropius. Ecole particulièrement innovante qui regroupera des professeurs prestigieux comme Paul Klee, Wassily Kandinsky, Moholy-Nagy. Nous aurons l'occasion de revenir sur le rôle joué par Walden pendant cette période révolutionnaire car son action est pour le moins surprenante et en apparence contradictoire avec le rôle qui lui est prêté par certains pendant la guerre qui vient de s'achever. Quoiqu'il en soit la révolution va amener la naissance de la République de Weimar en 1919. Les convulsions politiques et la crise économique de 1929 vont profondément marquer l'histoire de l'Allemagne dans tous ses aspects.

Berlin

Toute la vie de Walden s'inscrit dans le paysage berlinois. Il est impossible de comprendre Walden si on ne le replace pas dans ce contexte citadin. Lorsque naît Walden, Berlin est la plus grande ville germanophone avec 800.000 habitants, après Vienne qui compte 900.000 habitants. Berlin, petite ville provinciale capitale de la Prusse, après la guerre franco-prussienne est devenue la capitale de l'Empire

allemand. Ces chiffres sont modestes si on les compare à deux autres capitales européennes Londres ou Paris qui comptent plusieurs millions d'habitants. Mais dès 1905 Berlin a doublé sa population. Après la Première Guerre mondiale Berlin poursuit son ascension pour devenir une très importante ville internationale. En octobre 1920 vingt-sept communes de la banlieue berlinoise décident de fusionner pour former le grand Berlin. La population passe alors à 4 millions d'habitants. Berlin devient la deuxième plus grande ville au monde après Los Angeles en Californie et la troisième en population après New-York et Londres. Très vite Berlin dès les années 1880 devient une grande capitale économique et industrielle. Mais aussi et surtout le centre de toutes les cultures modernes et d'avant-garde. Berlin va fasciner de nombreux intellectuels, auteurs et artistes, allemands et étrangers. Surtout, en Europe, Berlin devient la ville de tous les excès, de toutes les excentricités. Un lieu de rencontre des marginalités culturelles et sociétales. Théâtre, littérature, peinture en sont imprégnés. C'est dans ce contexte que Walden l'avant-gardiste va s'épanouir.

Berlin et les juifs

Ce rapide panorama serait incomplet s'il ne faisait pas référence à l'importante communauté juive présente à Berlin. Même si Herwarth Walden n'évoque jamais ses origines juives il n'en demeure pas moins que celles-ci ont une influence sur lui d'autant plus que cette communauté est omniprésente à Berlin en particulier dans l'avant-garde artistique que Walden

veut incarner avec sa revue *Der Sturm* et la galerie éponyme. Autre aspect essentiel, la poétesse Else Lasker Schüler d'origine juive que certains considèrent comme la plus grande poétesse allemande a été la femme de Walden pendant dix ans et durant cette période Else s'est interrogée sur sa judéité qui marque beaucoup ses poèmes que Walden publie dans la revue. Walden évolue dans un cercle restreint d'avant-garde où les artistes juifs sont nombreux.

1878-1899 Les années de jeunesse

Herwarth Walden de son vrai nom Georg Lewin est né le 16 septembre 1878 à Berlin dans le quartier de Friedrichsberg au 65 de la Holzmarkstrasse à quelques pas de la rivière Spree qui traverse la capitale allemande. Son père est un homme cultivé. Médecin, spécialiste des maladies des reins, il recevra à la fin de sa carrière le titre honorifique envié de *Geheimer Sanitätsrat*. Selon le témoignage de sa seconde femme Nell, Herwarth Walden semble plutôt avoir hérité des traits de caractère de sa mère née Rosenthal, femme active, intelligente et ouverte.

La famille Lewin venait de l'Est. Selon toute vraisemblance elle avait émigré de Russie plusieurs décennies avant. Ceci explique peut-être l'attrait important de Walden pour l'art et la civilisation slave. Walden est l'aîné de trois enfants. Sa sœur Gertrude est sa cadette de cinq années. Elle épousera un Suédois et c'est à l'occasion d'une visite que lui fera Walden en 1911 qu'il fera la connaissance de Nell. Dix années le séparent de son frère Hans qui émigrera aux Etats-Unis

pour s'y établir définitivement comme commerçant. Walden n'a jamais eu un sens développé de la famille mais c'est avec son frère Hans qu'il semble avoir entretenu les moins mauvais rapports.

D'une manière générale, le jeune Georg fuyait tout ce qui ressemblait à un enfermement : la famille qu'il ne se remettra à fréquenter que sous l'influence de Nell, la tradition juive qui lui resta complètement étrangère, comme son milieu social « bourgeois ». On ne sait rien des fréquentations de ses parents, ni de leurs liens avec la très importante, riche et très cultivée communauté juive de Berlin. Il ne semble pas que celle-ci ait eu la moindre influence sur Herwarth Walden.

Walden a un attachement viscéral à sa ville natale. Pas un instant il n'imagine s'établir ailleurs. On pourrait presque dire de Walden qu'il est avant tout « berlinois », à l'époque ville magique, ville de création artistique, ville de tous les possibles, ville à la fois unique et universelle.

Il fréquente deux lycées : *Königstädt Gymnasium* et le *Leibnizgymnasium*. Il passe l'Abitur c'est-à-dire l'équivalent du baccalauréat.

Sur cette période de sa vie peu d'informations. On suppose au travers de ses écrits dans *Der Sturm* sur les « *Oberlehrer* » (enseignants) que son rapport avec l'institution scolaire ne fut pas idyllique.

Très tôt Walden se sent un esprit artiste. Il veut devenir musicien. Le piano l'attire plus que tout autre instrument. Il semble aussi doué pour la composition. Walden veut faire de la musique sa profession. Ce que son père désapprouve.

Selon Nell les rapports entre Herwarth et son père étaient très tendus car ce dernier ne conçoit pas que la

musique puisse être un *Brotberuf* c'est-à-dire un vrai gagne-pain. Ses parents lui proposent de devenir libraire, un métier en rapport avec une vocation artistique, idée que ne partage pas Walden.

Walden finit par avoir gain de cause. Il étudie le piano, la musicologie et la composition avec le professeur Conrad Ansoerge. Ansoerge est un ancien élève du conservatoire de Leipzig et de Franz Liszt à Weimar. Ansoerge a été responsable de la classe de piano du conservatoire de Berlin, la plus prestigieuse d'Allemagne et l'une des plus connues en Europe où de nombreux étrangers aspirent à venir étudier. Walden voue une admiration sans limite pour Ansoerge qui reste aujourd'hui encore l'un des plus grands pianistes de son temps. Il étudie également avec Zemlinsky, le beau frère de Schoenberg. On peut supposer que Walden était un élève particulièrement doué pour pouvoir prétendre à l'enseignement de ces maîtres. Walden voue une très grande admiration à ses professeurs de musique au point que quelques années plus tard dans le numéro de janvier 1911 de *Der Sturm* il classe Ansoerge parmi les 16 artistes promis à l'éternité.

Sur la proposition de Ansoerge, la fondation Franz Listz dont le siège est à Weimar créée en 1888 par la princesse Marie von Hohenlohe-Schillingfurst, lui attribue une bourse qui lui permet de séjourner deux années à Florence (1897-1898). Il a alors dix-huit ans. Là aussi on peut supposer que les bourses n'étaient pas attribuées sans que le récipiendaire soit particulièrement doué et prometteur.

Pour Walden, l'Italie, Florence, sont des mondes nouveaux qui s'ouvrent à lui. Il y découvre l'art de la Renaissance pour lequel il n'éprouve qu'antipathie.

Il comprendra les *futuristes* qui vouent aux gémonies l'Antiquité et ses imitateurs et se fera en 1912, leur représentant en Allemagne. On ne sait rien d'autre de ce séjour sauf qu'il parle maintenant italien ce qui favorisera sa communication avec certains artistes en particulier les futuristes italiens.



La poétesse Else Lasker-Schüler, première femme d'Herwarth Walden

1898-1910 Retour à Berlin. Les années Else

Walden a vingt ans quand il revient à Berlin. Pour lui commence une nouvelle vie. Celle qu'il a voulue et attendue pendant toute sa jeunesse. Il entreprend une carrière de concertiste et fréquente assidûment les milieux de l'avant-garde berlinoise. Rapidement il en devient un pilier. Il met en musique des poèmes, compose aussi des *Lieder*. C'est donc